

VERS LE PROGRES

Si l'obstination est une qualité, on peut dire que le chef de l'Etat a été favorisé par la nature.

Nul n'ignore la somme de sacrifices qu'a dû « consentir » le peuple français pour satisfaire ses désirs de grandeur; et, si on a parlé ces jours-ci de plan anti-hausse, ça n'était que par pure démagogie, car rien n'est trop élevé pour un général, rien (sauf les salaires des travailleurs).

Aussi a-t-on cherché à nous convaincre de la nécessité d'une « Force de Frappe » nationale.

C'est surtout dans ce domaine que l'esprit d'obstination c'est manifesté avec le plus de puissance.

Il n'a même pas voulu s'aligner sur la ligne de conduite des « Grands » dans leur campagne psychologique pour l'arrêt des essais nucléaires.

En ce qui nous concerne, nous savons que l'attitude de Washington comme celle de Moscou ne changera rien aux problèmes sociaux en général et à celui de la paix en particulier, mais cela dénote tout au moins un désir secret de vouloir apaiser l'inquiétude des peuples face à ce danger toujours croissant des retombées radioactives.

De Gaulle n'a que faire de ces craintes populaires, il veut sa puissance nucléaire et ne néglige rien pour y parvenir; mais le progrès semble bien lent. Doit-on en déduire que certains techniciens employés à la recherche scientifique font obstacle à sa politique en sabotant les découvertes ?

N'en déduisons rien. D'ailleurs le général en personne a tenu à s'en rendre compte sur place et est allé quelque part en France, du côté de Pierrelatte, pour examiner, en secret, la marche des travaux.

Pendant ce temps, la rentrée n'a pu se faire normalement, faute d'enseignants et faute de locaux. Dans certains centres de l'enseignement secondaire l'admission des élèves ne se fait plus par examen probatoire mais par concours, selon les places disponibles.

Partout ce sont des cris d'alarme (un peu tardifs) des instituteurs et des professeurs qui sont anéantis par le nombre considérable de jeunes qu'ils ont la charge d'instruire.

D'après des avis compétents, au train où vont les choses, l'année prochaine, la rentrée sera plus difficile, LA PAGAIE SERA PLUS COMPLETE.

En conclusion, nous avons un chef d'Etat qui s'obstine à vouloir faire de la France un pays de grandeur et de prestige et qui dans son envolée se retrouve seul sans s'apercevoir qu'un pays n'est grand que de sa sagesse et de sa culture.

Il oublie que si la France est un grand pays, ça n'est dû ni aux Césars ni aux Napoléons, ni aux ministres ni aux généraux, mais à son peuple, peut-être un peu frondeur, mais un peuple aimant la liberté par dessus tout et toujours avide de savoir et de connaissances.

Descendez donc jusqu'à lui, vous comprendrez mieux ses aspirations et trouverez la justification de ses craintes à vous voir pousser le vaisseau sur le volcan.

Offrez-lui cette possibilité unique de s'instruire et de s'émanciper en toute liberté et toute indépendance, il n'en demande pas plus pour l'instant; sa force de frappe il saura la puiser dans les établissements scolaires si vous n'y mettez pas d'entrave.

Mais jusqu'à présent tout nous porte à croire que vous réduirez plus que tout cette méthode que nous vous suggérons.

Bien sûr, elle représente un danger pour les parasites de la société actuelle et pour leurs privilèges, mais la Grandeur de notre pays sera sauve et le peuple heureux; n'est-ce pas suffisant ?

Si vous n'y consentez pas, alors il appartiendra au peuple, comme toujours, de revendiquer ses droits et de les arracher si on les lui refuse.

LE COMBAT

De chacun

C.N.T.

selon ses forces

SYNDICALISTE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

35^e ANNÉE — NOUVELLE SERIE — Numéro 265

Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs

A.I.T.

A chacun
selon ses besoins

3 Octobre 1963

ANGOLA... LIBRE

Soucieux de combattre la dictature et l'oppression, où qu'elle se manifeste dans le monde, nous avons dédié nos colonnes, à plusieurs reprises, à l'héroïsme du Peuple Espagnol en lutte; contre la tyrannie franquiste; aujourd'hui nous publions un document sur un autre peuple dressé contre cet autre forme de despotisme qu'est le colonialisme.

Le peuple angolais en a assez de subir les brimades salazariennes et le Front National de Libération Angolais est bien décidé à mener la lutte jusqu'au bout pour doter le pays d'un système social basé sur la justice et la liberté. Osons espérer que ce peuple courageux saura, à l'heure de son indépendance, qui n'est peut-être pas lointaine, s'engager sur cette nouvelle voie en faisant fi de toutes les vieilles théories caduques des démocraties capitalistes qui ont eu de si tristes conséquences pour les jeunes peuples africains qui ont voulu s'en inspirer.

C. N. T.

Un homme qui a prouvé son degré élevé d'élan révolutionnaire, son sens de l'organisation clandestine et ses capacités pour synthétiser une large expérience des mécanismes économiques, un des premiers compagnons de Francis Jeanson, Jean Vignes, nous confiait un jour que lorsque ceux qui allaient former ce qu'on appellerait le « Réseau Jeanson » choisirent en 1957 d'agir dans l'illégalité, ils pensaient que le développement de la guerre d'Algérie allait entraîner en France une situation révolutionnaire; concluant avec un certain humour : « Nous n'avions pas prévu le phénomène de Gaulle. »

Il est vrai qu'il fut moins surpris lorsqu'à la fin mai 1958, proposant officiellement l'aide de la Fédération de France du F.L.N. aux leaders de gauche pour mettre au point le grand défilé parisien destiné (comme chacun sait) à barrer la route au fascisme, il ne réussit qu'à susciter un malaise véritablement unitaire... L'offre du F.L.N. de descendre dans la

ruie exigeant des garanties quant à la détermination des organisateurs. Les Algériens auraient, par exemple, envisagé de se lancer avec les manifestants sur le Palais Bourbon, devenu la nécropole du régime.

Si nous avons rapporté ici ces anecdotes (contées entre deux bouffées, et dont l'auteur, s'il les inscrivait sur du papier, en préciserait

ou en nuancerait sans doute les détails), c'est qu'elles illustrent parfaitement la nature des difficultés que rencontrent les tentatives de soudure d'une révolution coloniale avec la gauche européenne, face aux capacités de manœuvres de l'Etat colonialiste et le capitalisme; manœuvres favorisées par la double trahison des bolchevistes et des réformistes qui,

conjointement aux moyens modernes de mystification collective et au maintien relativement privilégié du niveau de vie, perpétuent la passivité des exploités de la métropole qui vivent dans l'illusion et l'inaction.

Ces difficultés se retrouvent dans la situation actuelle du Portugal, mais à un degré moins aigu. L'économiste révolutionnaire Mario Vieira en a défini les principaux éléments de façon magistrale :

1) Si la guerre d'Algérie n'a pas eu des conséquences désastreuses sur le niveau de vie des Français, grâce à la force et à la prospérité de l'économie française dans la période d'après-guerre, au Portugal, par contre, la guerre coloniale est une saignée pour le régime. Chaque homme mobilisé dans les campagnes est un soutien enlevé à une famille de paysans affamés; de plus, dans certaines régions, cette perte de main-d'œuvre campagnarde est à l'origine des récoltes médiocres qui ont provoqué une forte hausse des prix des produits alimentaires et la disette dans tout le pays.

Les paysans sans terre du Sud et les paysans pauvres du Nord sont, potentiellement, la classe la plus combattive du peuple portugais. Ils n'ont eux, absolument aucun intérêt en jeu dans le colonialisme portugais. maintenant que l'émigration vers les colonies ne les attire plus; et ce sont eux qui souffrent le plus de la poursuite de la guerre.

2) Le pouvoir étatique de Lisbonne (si on peut exclure qu'il puisse tomber temporairement aux mains d'éléments encore plus ultra) n'est pas en mesure de résister, économiquement, à la perte de ses possessions d'outre-mer. C'est pourquoi la classe dirigeante portugaise se trouve dans les douleurs d'une crise pour laquelle il n'est aucune solution. Elle s'obstine désespérément dans une guerre colonialiste dont la poursuite ébranle, certes, chaque jour davantage la fragile édifice économique de la dictature, mais dont l'issue entrainera la débâcle définitive.

Dans cette situation où le mailloir portugais de l'alliance fasciste franco-salazariste devient de jour en jour plus faible, l'avenir de la Révolution ibérique (sans laquelle aucun renversement du fascisme ne peut être définitif) dépend des options et de la détermination des secteurs avancés de l'opposition portugaise, dans une mesure beaucoup plus large que l'importance en soi du Portugal dans la péninsule ne le laissait prévoir il y a quelques années encore.

WESTERNS FRANÇAIS

Qui n'a pas vu de ces films américains où le bon shérif abat le ou les méchants bandits pour sauver la vie d'une belle jeune fille ou pour débarrasser la ville des « terribles » qui empêchaient les braves gens de respirer. Dans ces films le bon shérif n'est jamais blessé par les coups de revolver qui, pourtant, crépètent autour de lui; mais par contre, lui, calmement, au milieu des rafales, ajuste son homme et fait mouche à tous les coups. Cela c'est du cinéma; ce genre de film amuse les enfants et même souvent des adultes ayant conservé la mentalité enfantine.

En France le film se passe dans la rue. Il ne se déroule pas une semaine maintenant où, dans les faits divers, on ne lise qu'un agent de police ou un inspecteur a tué un homme; comme ce fut le cas dernièrement à Dunkerque où un policier a tué un automobiliste; à Lyon, il y a peu de temps où un agent a tué un enfant de 17 ans. Fait curieux, tous les policiers prétendent avoir tiré en l'air.

Bizarres les revolvers de la police, qui trouvent le moyen, étant dirigés vers le ciel, de frapper d'une balle un individu au ventre; soit à un mètre de lui.

Notre police est nerveuse, la fatigue du service, sans doute, ou peut-être un réflexe d'infériorité provoqué par l'attitude plus ou moins hostile de la population. Cela choque politiquement, car le fait, chaque policier le sent. Ils savent qu'il sont méprisés par tous les coups. Cela c'est du cinéma; ce genre de film amuse les enfants et même souvent des adultes ayant conservé la mentalité enfantine.

En France le film se passe dans la rue. Il ne se déroule pas une semaine maintenant où, dans les faits divers, on ne lise qu'un agent de police ou un inspecteur a tué un homme; comme ce fut le cas dernièrement à Dunkerque où un policier a tué un automobiliste; à Lyon, il y a peu de temps où un agent a tué un enfant de 17 ans. Fait curieux, tous les policiers prétendent avoir tiré en l'air.

peu s'en choisir. Puis ce fut les passages à tabac, les tortures, les meurtres mêmes, sur les Algériens appartenant au FLN, comme les neutres d'ailleurs. Tout cela fait qu'aujourd'hui un honnête homme ne peut serrer la main d'un policier sans éprouver un petit geste de répulsion.

Il se peut, certes, qu'il se trouve parmi les défenseurs de l'ordre des éléments moins « contaminés » que la majorité. Ils ne peuvent rien dire car ils risquent d'être brocardés par leurs collègues, sans parler du préjudice sur l'avancement. Alors ils font comme les autres, ou gagnés par la contagion (il en faut si peu quand on a choisi ce métier) ils frappent le délinquant avec la conscience du devoir accompli.

Ce réflexe, en France, de considérer le métier de policier comme un métier vil est normal, comme est normale la réaction des policiers. Cela est, je le répète, le fruit de vingt-cinq ans de conception policière calquée, plus ou moins, sur celle des dictatures qui nous envahissent et nous environnent encore, comme l'Espagne où, parait-il, les policiers ont une vive admiration pour leurs collègues français. Mais regardons la Norvège, la Suède, l'Angleterre, où les policiers sont uniquement au service de la circulation du moins le plus souvent, où le port de revolver est interdit pour les flics, même en civil, il est rare de voir un civil malmené et même tué par la police, non que je veuille glorifier la police de ces pays, elle représente pour moi, comme toutes les polices du monde, une armée au service de qui la paie, mais, toute chose égale, elle vaut mieux là qu'en France.

Je ne sais si les choses peuvent changer si un jour le passant considérera le policier comme un employé au service de la circulation mais, pour le moment, et probablement pour longtemps encore, les gens ont plus peur de la police que des bandits.

G. PLOU

HALTE au FASCISME!

Une fois de plus la coalition fasciste franco-espagnole s'attaque à l'antifranquisme espagnol en exil.

La police Française vient de procéder à l'arrestation d'une soixantaine d'exilés antifranquistes, appartenant à la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.), et à la Fédération Ibérique des Jeunes Libératrices (F.I.J.L.). Certains de ces antifranquistes ont été relâchés après interrogatoire et d'autres sont toujours en état d'arrestation.

Les locaux de ces organisations ont été perquisitionnés un peu partout dans toutes les villes de France.

La police Française, sans doute à la demande du Gouvernement de Franco, s'est cru de son devoir de molester les exilés sous prétexte d'action subversive !

Il est de notre devoir de dénoncer ces méthodes arbitraires partant de faux prétextes. Jamais action subversive ne fut menée par ces organisations sur le territoire français.

Par contre, nous dénonçons publiquement que le siège de ces organisations à Toulouse fut plastiqué il y a quelques semaines par des agents franquistes ou par des éléments de l'O.A.S.

La police française se complait de plus en plus à satisfaire les désirs du dictateur espagnol. Allons-nous vers l'établissement de l'Axe Paris-Madrid ? Souvenons-nous de l'Axe Rome-Berlin-Tokio !

Franco commença à avoir peur et il veut anéantir, avec la complicité des autorités françaises, les organisations et partis antifascistes exilés en France.

La bienveillance des autorités françaises a permis à Franco d'étouffer, en partie, la voix de l'opposition en

interdisant la parution de la presse antifranquiste qui s'éditait en France, mais l'assassin du peuple espagnol est insatiable : il veut venir à bout de cette force que représentent les organisations exilées en France qui sont en somme l'accusation flagrante et permanente de son régime d'oppression.

Aujourd'hui le peuple espagnol manifeste de plus en plus son hostilité au régime qu'il subit depuis 34 ans; le Gouvernement français, en arrêtant les syndicalistes et jeunes libératrices rend un bien mauvais service à la cause de la liberté et de la démocratie et se fait le complice du franquisme et du fascisme international.

Malgré notre indignation, nous osons croire que la France saura réviser sa position et sa politique vis-à-vis de Madrid et respectera les droits des réfugiés politiques espagnols, faute de quoi elle faillira à ses traditions démocratiques et républicaines qui firent la grandeur de son prestige universel.

Nous demandons à tous les hommes et à toutes les entités d'esprit libre de manifester de toutes leurs forces contre ces procédés arbitraires et de dénoncer fermement la menace que fait peser sur le monde libre la subsistance du régime fasciste incarné par Franco et son régime.

A BAS LE FASCISME !

Solidarité Internationale Antifasciste SIA, a.s.b.l. Section Belge.

Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) d'Espagne en Exil; Section de Belgique.

Fédération Ibérique des Jeunes Libératrices (F.I.J.L.) en Exil; Section de Belgique.

Bruxelles, le 14 septembre 1963.

PAROLES DU PAPE

« Venez aider ce clergé qui, aujourd'hui devient si insuffisant. Il n'y a pas de temps à perdre, il faut agir de toute urgence. Venez nous aider à montrer au monde où est la vérité et où est l'erreur. Ce monde si déstrait et si travaillé par ces mouvements centrifuges qui l'éloignent de la vérité. Il faut œuvrer aujourd'hui et tout de suite. Demain il pourrait être trop tard. C'est l'heure des laïques. C'est l'heure pour le laïc de s'associer à la hiérarchie afin de porter avec elle la croix dans la voie du salut et à se plonger avec elle dans le courant de la grâce. Le laïc, réveillé par la culture moderne, sent à présent cette vocation de se mettre aux côtés de l'apostolat hiérarchique ».

Ce sont là paroles de pape, de ce Paul VI qui vient de succéder au nommé Jean XXIII, pieusement dégrisé, comme chacun sait (et surtout les possesseurs de postes de télévision). Très intéressantes, ces paroles, très ! Et surtout pour les mécréants que nous sommes. Dès la première ligne, nous apprenons que le clergé est insuffisant. Il n'y a pas assez de curés, de vicaires, de chanoines, de prêtres de toutes sortes. Et nous qui pensions qu'il y en avait trop, beaucoup trop ! Quelle erreur est la nôtre, et comme il faut se méfier persuadés que l'erreur est essentiellement génératrice de conflits, de malheurs et de destructions de toutes sortes. Seulement, là, attention. Il se peut que nous ne parlions pas de la même vérité. Il se pourrait que nous ayons la prétention de voir la

vérité où voyez l'erreur, et vice-versa. Il se pourrait aussi que notre voie du salut prenne une direction opposée à la vôtre; il se pourrait, enfin, que l'hiérarchie ne soit à même de pouvoir apprécier les immenses services que nous pourrions rendre à ce monde travaillé par des mouvements centrifuges qu'il éloignent de la vérité. Dans ce cas, tout bien réfléchi, il est préférable que nous nous abstenions, malgré le grand, l'immense désir que nous avons de vous aider, monsieur Consolèze-vous, toutefois, si vous êtes catholique, si vous êtes dévoué à notre juste cause, ne manquez pas d'accourir, et de se plonger, avec vous et avec délices, dans le courant de la grâce.

BLANQUET

J. B.

LE STERILISATEUR DIVIN !

Deux jeunes gens sont entrés chez nous : des Témoins de Jéhovah... Dieu n'a jamais eu l'intention de surpeupler la terre, mais seulement de la remplir. Lorsque Dieu la jugera « remplie » il mettra fin à la multiplication du genre humain. De même qu'il a doté l'homme de la faculté de procréer, il est capable de restreindre ou même de supprimer cette faculté au moment voulu... L'homme n'aura plus à craindre une explosion démographique. »

D'accord avec eux sur l'objection de conscience, je refusais d'en faire l'expression de la volonté divine. Notre désaccord, sur le plan philosophique et social, était donc total. Néanmoins, ils me laissèrent une brochure dont la lecture m'a fort réjoui. En voici un large extrait :

« Cependant, le fait demeure, que l'explosion démographique risque de poser des problèmes pour ainsi dire insolubles d'ici quelques générations... etc.

On consulte les grands cerveaux humains pour essayer de remédier à la situation, mais trop souvent on ne fait aucun effort pour connaître les desseins de Dieu à ce sujet. Et pourtant n'est-il pas raisonnable de croire que le grand Créateur de l'homme possède la solution de ce problème ? Effectivement, elle est consignée dans sa parole, le vrai guide de l'humanité, etc. : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. »

Le mot « remplissez » est important. Il nous fait comprendre que Dieu n'a jamais eu l'intention de surpeupler la terre, mais seulement de la remplir. Lorsque Dieu la jugera « remplie » il mettra fin à la multiplication du genre humain. De même qu'il a doté l'homme de la faculté de procréer, il est capable de restreindre ou même de supprimer cette faculté au moment voulu... L'homme n'aura plus à craindre une explosion démographique. »

Hein ? Allez-y ! Remplissez ! Dieu guide vos chromosomes vers des fins fécondes. C'est qu'il y connaît le coquin, lui qui féconda la Marie du charpentier sans que ce dernier s'aperçut de son intrusion dans sa couche.

Il a donc de l'introduction, des connaissances sexuelles et génitales qui ne sont pas négligeables. Il peut à volonté procréer ou satisfaire ses désirs lascifs; mais, ce qui est le plus important, si l'on s'en réfère au texte sus mentionné, c'est qu'il peut retirer à l'homme son pouvoir d'insémination par une petite opération chirurgicale sans complication possible, que nos chirurgiens connaissent bien, mais qu'il leur est interdit de pratiquer : la vasectomie ou stérilisation sexuelle.

Pour reprendre l'hypothèse des témoins de Jéhovah et la transposer dans le réel : « n'est-il pas raisonnable de croire que le Grand Stérilisateur fondera bientôt dans toutes les communes du monde, des centres génétologiques où les hommes mâles viendront subir cette petite opération bénigne qu'on appelle la stérilisation sexuelle, et qui délivrera les femmes de mettre au monde des rejetons susceptibles de subir les mêmes intoxications religieuses que leurs procréateurs. En vérité, je vous le dis, nous allons vers des temps nouveaux, et il n'est pas exclu que le grand Charles se trouve bientôt dans l'obligation de sévir contre un Dieu qui mettrait obstacle à son plan de grandeur : cent millions d'habitants sur la terre de France !

En vérité, je vous le dis, nous sommes à la veille d'un combat singulier.

ANGOLA... LIBRE

(Suite de la page 1.)

Chaque jour de guerre en Angola accroît les possibilités de révolution au Portugal.

Toute tentative de renversement du fascisme au Portugal intensifie la lutte libératrice en Espagne et menace la dictature de Franco : celui-ci ne peut admettre la perspective de l'effondrement d'une dictature si étroitement liée à la sienne. Réciproquement, tout coup porté à Franco est ressenti par la bureaucratie salazariste.

Dans ce contexte de guerre coloniale, examinons la situation portugaise sous son double aspect économique et politique :

La guerre coloniale

Les achats de matériel militaire à l'étranger aggravent le déficit de la balance économique. Parallèlement, le déclenchement de la lutte armée en mars 1961 dans le nord de l'Angola, a fait tomber à moins d'un quart la récolte «scomptée de café. Cette production, dont les U.S.A. sont les principaux acheteurs, représente 40 pour 100 de la valeur totale des exportations angolaises.

L'Etat portugais a jusqu'à présent pallié à ces difficultés en augmentant les impôts et en multipliant les taxes indirectes sur les produits de consommation, en aggravant sa dépendance à l'égard de l'étranger par des emprunts et en comprimant les dépenses civiles au profit de l'effort militaire. Celui-ci représente en 1963 presque le tiers du budget (contre 17 % en 1961, année du déclenchement de la guerre d'Angola).

Or, cette double détérioration des racines économiques du régime, par la croissance des dépenses militaires improductives et l'abaissement des ressources tirées de l'exploitation coloniale, va s'intensifier.

Le bulletin publié par le Bureau d'Alger du Gouvernement Révolutionnaire de l'Angola en Exil (GRAE), « Angola Informations » du 24 août 1963, en témoigne, qui annonce : 1° l'arrivée de 2.000 hommes de renfort pour le corps expéditionnaire portugais, 2° la préparation d'un Congrès du Front National de Libération de l'Angola (FNLA), lequel s'attachera à « faire le point, devant les masses, des mesures prises (entre autres) en vue de :

— porter la lutte dans les villes, les entreprises minières et industrielles, les plantations et sur les chantiers »

— de préparer « d'une manière systématique, l'insurrection générale c'est à dire s'étendant sur la totalité du territoire national, rendue possible grâce à l'ouverture très prochaine de nouveaux fronts de combats à partir d'autres régions ayant frontière commune avec l'Angola. »

Ce dernier point est confirmé par le fait que la liquidation de Tshombe ayant permis l'implantation de nouvelles bases logistiques au Katanga, sur la frontière Est de l'Angola, celles-ci vont permettre au FNLA de contourner la difficulté représentée par l'allongement de ses lignes de communications depuis la frontière Nord.

Les infiltrations, à partir de la frontière orientale, ont déjà commencé au mois d'août. Malgré la saison sèche (qui durera jusqu'en septembre) favorable à l'armée portugaise lourdement équipée, les accrochages se sont étendus au Nord-Est du pays dans le district de Lunda et au centre, près de Texeira de Sousa sur le chemin de fer transcontinental de Benguela, une des artères vitales de l'impérialisme, qui assure aux produits miniers de cette région de l'Afrique, l'acheminement le plus direct à la mer, vers le grand port angolais de Lobito.

L'opposition portugaise

Or, quelle est la position de l'opposition portugaise ? La plus bruyante celle qui regroupe libéraux et communistes dans le Front Patriotique de Libération National (FPLN) ? La Face au machiavélisme de certains dirigeants de l'opposition portugaise, qui font parvenir aux Angolais des mémorandums où ils se déclarent le reflet de ses ambiguïtés po-

litiques sur le plan intérieur portugais.

Alors que l'empire portugais fournit un modèle classique de l'identité des intérêts et de la nécessité d'une unité des peuples coloniaux et des ouvriers et paysans de la métropole, jamais l'opposition delgadiste ne s'est prononcée en faveur de l'indépendance immédiate des colonies.

Le Parti Communiste, il est vrai, dans divers documents rend du bout des lèvres, hommage à l'autodétermination et à l'indépendance des colonies, mais en poursuivant sa politique d'alliance avec la bourgeoisie libérale, il minimise la question coloniale dans son activité pratique.

Dans cette optique d'alliance entre communistes et libéraux, il était normal que les mouvements à la base du FPLN aient noué des liens avec un parti angolais, le Mouvement Populaire de Libération de l'Angola (MPLA), aujourd'hui effondré, et qui rassemblait quelques intellectuels stalinisés en Europe et des petits bourgeois métis ou noirs « assimilés ». Plutôt qu'avec les masses paysannes angolaises radicalisées, groupées dans le FNLA. Car le MPLA était un mouvement urbain de la population dite « civilisée » et privilégiée, entrée dans un circuit d'économie monétaire, ayant, seule, accès à l'instruction, en opposition aux masses noires dites « non-civilisées » et vouées au travail forcé, et il présentait de plus sérieuses garanties du maintien des liens avec le Portugal après l'indépendance. A cause de l'incapacité de la classe des métis et des noirs « assimilés » (moins de 1,5% de la population totale du pays) de pousser la lutte pour l'indépendance jusqu'à la révolution.

Le général Delgado, dans une déclaration récente s'est déclaré prêt à « instituer immédiatement des gouvernements démocratiques dans les colonies » et à « donner l'indépendance à ces gouvernements aussi rapidement que possible ». Et vive le paternalisme !

Il n'était d'ailleurs pas précisé quelle serait la participation des révolutionnaires africains dans ces mouvements... Or il existe en Angola un Gouvernement révolutionnaire, depuis la conférence d'Addis-Abeba, reconnu officiellement par tous les pays africains et « de jure » par le Congo (Léopoldville), la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Gouvernement qui n'a pas attendu la prise du pouvoir éventuelle du général Delgado ! Bien mieux, après l'échec de divers pourparlers, qui toujours butèrent sur le refus des opposants portugais de se prononcer publiquement pour l'indépendance des colonies, les révolutionnaires du FNLA mirent publiquement en garde les Etats africains, à la Conférence d'Addis-Abeba, contre les illusions que ceux-ci pourraient nourrir vis-à-vis de cette opposition-là.

Dans une déclaration accordée à un hebdomadaire italien, un porte-parole du Service de Presse Européen du Front National de Libération de l'Angola s'exprimait ainsi, le 4 décembre 1963 :

« Le Front National de Libération de l'Angola a créé un Service de Presse Européen chargé d'informer l'opinion de la situation en Angola. Le SPE-FNLA salue et remercie tous ceux qui, en Europe et dans le monde ont pris fait et cause pour le peuple angolais et contre la dictature fasciste de Salazar. »

Il tient toutefois à préciser que sa position vis-à-vis de l'opposition portugaise est conditionnée par l'attitude de cette dernière, sur le problème de l'indépendance de l'Angola.

« Tout en sachant qu'il existe au sein des « juntas » de l'opposition portugaise, des partisans de la liberté du peuple angolais, mais qu'ils n'ont pas estimé devoir se couper de leur droite demeure colonialiste, le SPE-FNLA, qui apprécie leurs efforts (en particulier pour décourager les investissements en Angola), ne peut que réaffirmer la position officielle du GRAE, qui subordonne toute entente avec l'opposition portugaise à une déclaration préalable de celle-ci en faveur de l'indépendance de l'Angola. La Face au machiavélisme de certains dirigeants de l'opposition portugaise, qui font parvenir aux Angolais des mémorandums où ils se déclarent le reflet de ses ambiguïtés po-

APPEL A LA LIBERTE ET A LA DEMOCRATIE

Marche espagnole à travers Francfort

Dimanche matin, place de Francfort et place de l'église St-Paul, il y eut une manifestation de 1.500 Espagnols travaillant en Allemagne. Beaucoup se joignirent à la manifestation avec leurs femmes et leurs enfants et marchèrent à travers la ville pour la réussite de la grève dans les provinces espagnoles d'Asturies et de León, où plus de 15.000 mineurs font la grève depuis sept semaines.

Les travailleurs espagnols d'Allemagne veulent la liberté, la démocratie et le droit de grève pour leur patrie. Les manifestants marchaient en portant des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « Nous ne voulons pas de fascisme », « La liberté oui, la dictature non », etc.

L'Union de Francfort des travailleurs avait organisé cette marche de protestation. Dans le cortège on pouvait voir des Espagnols accompagnés de camarades Allemands, la plupart faisant partis de la I.G. 150 allemands, par sympathie, marchèrent avec leurs collègues espagnols.

Après l'allocution, la police pria les manifestants de rester calmes. La police de Francfort et plusieurs motards encadrèrent la manifestation à travers la ville. Ensuite il y eut une allocution en espagnol par Harris Ma-

tofer de la SVD (allemand). Il déclara que tous les travailleurs allemands étaient solidaires avec leurs collègues espagnols et soutenaient les travailleurs des Asturies et de León. « Nous devons combattre et manifester », lança-t-il.

Il demanda aux Espagnols de Francfort de ne pas se contenter seulement du relèvement des salaires dans leur patrie, mais aussi de demander la libération des prisonniers. Les grèves en Espagne sont les premiers combats pour la démocratie. La grève est le premier moyen actif pour détruire la dictature. La terreur ne pourra pas entraver le souhait de la liberté pour le peuple espagnol. Ensuite Mattofer s'attaqua au rôle de l'Eglise catholique qui regardait cela sans rien faire. Mattofer termina son allocution par un appel pour la liberté et la démocratie de l'Espagne.

N.D.L.R. — Ce texte que nous avons traduit de l'allemand a paru dans plusieurs quotidiens de la région de Francfort avec clichés à l'appui. Il reflète l'intérêt que les travailleurs allemands portent au déroulement des grèves des mineurs espagnols, et leur conscience de classe face à la dictature franquiste.

lonies, mais qui remplacent ce mot par ceux d'autonomie interne dans le même document diffusé au Brésil... Le porte-parole ajoutait : « Il est normal qu'indépendamment de toute question idéologique, le SPE-FNLA, éprouve plus de sympathie pour les camarades inconnus qui recourent aux attentats à la bombe en plein centre de Lisbonne (ou en Espagne) dont le destin du régime est étroitement lié à celui de Salazar) que pour les politiciens qui n'ont pas encore compris que le temps où l'on pouvait impunément duper les Angolais est définitivement révolu ».

Cette déclaration fut, par la suite reproduite in-extenso dans « Juventude Revolucionaria », l'organe de la jeunesse de l'Union des Populations de l'Angola (U.P.A) est le principal parti du CLNA, édité à Léopoldville par Johnny Eduardo, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du GRAE et aujourd'hui son représentant permanent à Alger.

L'arrestation en Espagne, au printemps 63, de trois jeunes libéraux français, accusés d'avoir déposé des engins explosifs dans différentes villes, fut également relevé par « Uhu-ru-Angola » du mois de juin, qui les assura de son soutien. L'un d'eux, avant son arrestation s'étant d'ailleurs particulièrement donné à des activités de propagande en France, en faveur du FNLA, malgré l'obstruction locale des étudiants communistes. La même publication consacrait aussi une partie de sa revue de presse aux attentats visant à décourager le tourisme en Espagne et au Portugal ; tourisme qui, par l'afflux de devises qu'il représente, est un appui sérieux pour les régimes de ces pays.

Service de Presse Européen du Front National de Libération de l'Angola

N.D.L.R. — Nous avons amputé ce document de sa fraction la plus précise pour des raisons circonstancielles et nous prions nos camarades du FNLA de nous en excuser, mais nous y reviendrons en temps utile. Précisons néanmoins qu'elle constituait un chaleureux hommage pour les héros qui succombent, victimes des dictatures et en particulier pour nos deux camarades GRANADOS et DELGADO.

Service de Presse Européen du Front National de Libération de l'Angola

N.D.L.R. — Nous avons amputé ce document de sa fraction la plus précise pour des raisons circonstancielles et nous prions nos camarades du FNLA de nous en excuser, mais nous y reviendrons en temps utile. Précisons néanmoins qu'elle constituait un chaleureux hommage pour les héros qui succombent, victimes des dictatures et en particulier pour nos deux camarades GRANADOS et DELGADO.

Insulta quien quiere y no quien puede

Se nos ha llamado asesinos, cobardes, etc... Eso han dicho en el interior de España, los policias fascistas, y fuera de España, los que no son fascistas...

Tantas veces nos han calificado de tales que, una más, no tiene importancia.

Claro está, nunca agrada que le digan a uno, cobarde o asesino; o las dos cosas al mismo tiempo... Es por ello que ha habido cierto revelo ante un silencio juzgado inexplicable. Y nos hemos puesto a pensar.

Y, puestos a pensar, casi sin proponérselo, se nos ha ocurrido recordar al « Hamlet », de Shakespeare « replicar o no replicar », « he ahí la cuestión ».

En efecto, si no replicamos, parece que aceptamos, como buenos, esos calificativos. No es que lo crean aquellos que los lanzan a los cuatro vientos. Sabemos perfectamente cómo piensan y por qué lo hacen. Hasta nos atrevemos a afirmar que lo dicen para la « galería »; para aquellos que no nos conocen, o nos conocen muy poco y mal; para los emigrados económicos, pongamos por caso, cuyos familiares hacen gestiones para reunirse con ellos. Y he aquí cómo se forma una opinión errónea, perjudicial en muchos casos, cuando se desentierran adjetivos añejo muy uso, tales como pistoleros, terroristas, con todo lo que estas palabras entrañan, para los fascistas españoles y los no fascistas, cuando van dirigidas a los anarquistas. Está visto que sigue siendo nuevo y eficaz eso de « calumniamos que algo queda ».

Y volvemos a preguntarnos : « Replicar o no replicar ? » Pero, ¿a quién vamos a replicar, vamos a ver? ¿A los policias fascistas? ¿A los que torturaron y torturarán hasta lo indecible, dejando poqueñas en malicia y sadismo a la Guepeli y a las « chekas » comunistas? ¿A los que tiran por la ventana a débiles poetas diciendo que se han suicidado? ¿Vamos a replicar a los responsables de la muerte de miles y miles de inocentes, de un millón y medio de españoles?

Los fascistas y otros que no son fascistas, nos vuelven a llamar asesinos y cobardes, por unos heridos (pero es que existen?) que se ignoran si lo han sido por una bomba depositada en la Dirección General de Seguridad, o por las torturas de la propia policía. ¿Qué lástima que no hayan publicado las fotografías, a efectos propagandísticos, y que no hayan dado datos concretos de las supuestas víctimas! Así lo ha hecho la policía de Barcelona que, a raíz de la detención de dos ladrones (y que nos perdonen éstos, que no va con ellos) ha facilitado a la prensa una nota con la filiación completa de los detenidos y un detalle asaz minucioso de las fechas y circunstancias de los « latrocinios », amén de los efectos sustraídos — según dice la policía —. No parece sino que ésta ha querido dejar las cosas bien sentadas, como diciendo : « A nosotros nos gustan las cosas claras. No creáis que condenamos a inocentes como Joaquín Delgado y Francisco Granados ».

Volviendo a « nuestro silencio », diremos que también puede ser interpretado como táctica débil, que no se atreve a reaccionar en evitación de un chaparrón mayor. Por otra parte, el silencio despectivo es también muy equivoque. Pero uno si éllo que, hándonos eco de un estado de ánimo muy comprensible, no hemos tenido más remedio que decir una milésima parte de lo que piensa.

Y la duda vuelve a nosotros : « Replicar o no replicar ? » ¿A quién vamos a replicar, vamos a ver? ¿A los que no están fascistas, nos tiran de cobardes y asesinos, nos? ¿A los que calificándonos a sí mismos democratas « non plus ultra », propugnan por un Estado que mantenga las desigualdades sociales, los privilegios, la propiedad, la explotación del hombre por el hombre con lo de injusticias, calamidades y muertes que ello acarrea? ¿A los que en vez de suprimir la fatídica

¿VER, OIR Y CALLAR?

El muro del silencio

La posición y actitud de quienes reclamándose de las ideas filosóficas que nos son madre, sostienen inconscientemente el muro del silencio que rodea al sindicalismo revolucionario francés, que tiene su doctrina del anarquismo, su forma de organización exclusivamente obrera, y su representación como C.N.T., es paradójica y sintomática.

Combatimos el Capitalismo y el Estado, allí donde éstos se manifiestan, porque somos trabajadores conscientes, internacionalistas, libertarios.

Agrupados a través del mundo resistimos los ataques de la burguesía que nos considera esclavos asalariados.

Defendiéndonos de las instituciones de la casta explotadora, nos organizamos en grupos de amigos de la A. I. T., constituimos sindicatos obreros, nos aliamos en núcleos locales y regionales de sindicatos confederados en las secciones nacionales de nuestra Internacional, para apoyarnos mutuamente contra el enemigo común en la lucha cotidiana por vivir y para que mañana sea una realidad el régimen de libertad que propugnamos y que tantos compañeros antes impulsaron.

Son nuestros amigos, todos los seres que luchan contra la política, la religión, el racismo, el nacionalismo y demás lacras del sistema actual. Son también nuestros amigos los otros trabajadores que aún nos ignoran como vanguardia de la emancipación integral de la humanidad.

Nuestra conciencia está limpia de todos los prejuicios, o a ello vamos, que la ignorancia y la esclavitud muestran para vergüenza de la sociedad. Continuamos señalando el camino limpio, la ruta sin contradicción que conduce al objetivo inmediato de nuestra misión ácrata.

Ver, oír y callar, no ha sido jamás el procedimiento de la familia libertaria ante el sufrimiento de los pueblos oprimidos que combaten como pueden para ser libres, porque somos del pueblo y para el pueblo.

Los principios, tácticas y finalidades que dan vida orgánica y popular, ambas anarcosindicalistas y comunistas libertarias, hermanadas en su pureza de combate sindicalista, son históricamente conocidas.

Reafirmando que la lucha reivindicativa cotidiana y las aspiraciones

más nobles de los trabajadores deben tener como base responsable el sindicato revolucionario concretado y presente en la Sección francesa de la A. I. T., no estará en nosotros el ver, oír y callar el muro del silencio que grupos o sectas elevan contra ella.

Dándonos la mano solidaria de la responsabilidad consecuente en la acción objetiva en pos de nuestros ideales, no existirán fronteras ni artificios lamentables, incomprensiones ni conformismos muy dañosos y peligrosos para nuestras organizaciones respectivas.

La censura, la desconfianza, el odio, no tienen cabida entre militantes cenetistas en el seno de sus organismos ni en su existencia individual, por ser venenos infiltrados por extraños para que paralicemos nuestra marcha adelante. Reflexionemos, y laboramos eficazmente fortaleciendo nuestras sindicales y sus órganos en la prensa, defendiéndonos contra toda suerte de enemigos.

En estos momentos, la falta de relación constante entre compañeros, o el poco contacto entre organismos de la misma Internacional, o la ausencia de cohesión y coordinación en la acción directa, propagandística, proselitista, sindical y defensiva en los lugares en que permanentemente o circunstancialmente nos encontramos, permitiría el retroceso o pérdida de la fuerza y esperanza que significa la A. I. T.

Cumplamos el deber de ayudarnos bien.

F. A. INSA, Marsella.

Chispas

«Qué es el terrorismo? ¿En qué lado de la barricada se agachan los terroristas?»

Las guerras de 1914 y 1939 no fueron declaradas por los anarquistas. Ni ninguna de las guerras.

La guerra española de 1936, eminentemente terrorista, fue de signo franquista.

Carta abierta a Francisco

MUCHOS consejos de todo orden le has prescrito desde tu fausto día 18 de julio, pero, sin duda alguna, uno de los tantos que el pueblo español no olvidará será el consejo de guerra que presidiste el martes 13 de agosto de 1963. En esta ya triste reunión — que la Historia ha registrado para la eternidad con caracteres imperecederos — se debatió — si debate puede llamarse a un conclave de lobos hambrientos — la suerte que debiera concederse a dos hombres inculcados de un delito que no habían cometido, y que la « justicia » gubernativa — tu justicia, Francisco — se empeñaba en atribuirles. Y cuando la reunión se dio por terminada, un acuerdo unánime quedó definitivamente adoptado, para tranquilidad de los asistentes : la condena a muerte de dos malhechores de la peor especie, Francisco Granados Gata y Joaquín Delgado Martínez. La condena a muerte, pero no a una muerte cualquiera, de esas de las que casi no vale la pena de morir, sino a una muerte ejemplar, magnífica, digna de ellos y mucho más digna aún por haber sido dictada por el augusto consorcio que tu fincas a bien dirigir desde hace tres decenios : la muerte a garrote. Al pie de tan trascendental resolución, tú, Francisco Franco Bahamonde por la gracia de Dios, depositaste tu firma y tu rubrica, imbuido de la importancia histórica del momento. La sombra casi perceptible de tu maestro entrañable Torquemada os cobijaba amorosamente bajo su clámide protectora, y en cúspide, abarcándolo to-

do, divino en su luz radiante, el Dios de los buenos de vuestra laya trazaba sobre vosotros los arabescos de la más pura de sus bendiciones...

Un juicio sumarisimo a puerta cerrada, celebrado « en familia », sin testigos molestos o supuestos tales y un consejo de guerra para ratificarlo y reafirmarlo, preludivaron dos ejecuciones capitales. Entre tanto, y antes de llegar a ellas, al largo, al infinito calvario en que se basa tu sistema social, Francisco : las velaciones, las palizas, los martirios... Y en el alba del 17 de agosto de 1963, en el único alba de esa manivela que abre y cierra la argolla...

...En cualquier lugar de la sinistrea estancia, una semejanza de asien-to adosado a un poste ; en la parte superior del poste, una argolla ; detrás del poste, una manivela que abre y cierra la argolla.

Y en esa argolla, Francisco Franco Bahamonde, los cuellos, llenos de vida aún, de esos dos muchachos, por donde circulaba a torrentes una sangre buena y generosa...

Mientras firmabas la sentencia inapetible de Francisco y de Joaquín a una de las más muertes más horribles que se hayan podido concebir, ¿no acudía a ti el pensamiento de que asesinabas dos hijos y dos padres? Y como consecuencia lógica, ¿no te llevó tu divagación a pensar en tu hija y en tus nietos? ¿Tan estéril es tu imaginación, tan seca tu alma que el recuerdo de tus seres queridos no vino a enturbiar decisión tan cruel?

Imagina, pues, ahora, por un momento, que en vez de esos hijos amantes es tu propia hija, Francisco, tu propia hija quien, horrorizada, se sienta en la silla de la muerte. Los ayudantes del verdugo la sostienen, mientras éste coloca su grácil y delicado cuello en la argolla. A la indicación de rigor, el verdugo acciona la manivela, la argolla se estrecha y el cuello siente la presión. Poco a poco, y a medida que la argolla se reduce, la presión es más y más fuerte; las venas del cuello se hinchaban desmesuradamente como queriendo estallar, el rostro se congestiona horriblemente, la boca se abre angustiada pidiendo socorro y aire, los ojos saltan enloquecidos de las órbitas, el cuerpo todo se estremece y se convulsiona agarrado por una muerte que no desea...

Cuando la argolla abandona el cuello dislocado de tu hija, la cabeza, roja, negra, morada, se desliza sobre el pecho como la cabeza inerte de un polichinela monstruoso...

Así me imagino yo la muerte infamante que en España perdura a través de los siglos y que se llama garrote y que tú has aplicado a dos seres inocentes.

¿Cómo, pues, Francisco, tal visión no ha venido a tu mente cuando los condenabas a ella?

Estos dos últimos asesinatos suman ya... ¿Cuántos miles, cuántas decenas de miles, cuántos cientos de miles, cuántos millones de hombres, de niños, de mujeres has asesinado hasta el 17 de agosto último, Francisco Franco Bahamonde, desde tu día 18 de julio de 1936? ¿Puede soportar tu conciencia el peso de tanto crimen? ¿Puedes dormir tranquilo sin que tu sueño sea turbado por las lamentaciones, los desprecios, las maldiciones de tus víctimas inocentes? ¿Los ríos de sangre que has hecho verter, no te pesan llegar a tus labios como queriendo anegarte en su líquido viscoso, intensamente rojo y palpitante aún de aliento humano? ¿Se puede ser criminal hasta el sadismo y profundamente católico y cristiano? ¿Y si esta monstruosa tradición se produce en ti, no te aterroriza el pensamiento de que en un día, ya no muy lejano, habrás de comparecer ante ese Dios de todas las misericordias, para darle cuenta de tu actuación en la Tierra? ¿Cómo podrás justificar, Francisco, al todopo-

Los bombardeos de la población civil e inermes de Madrid, Barcelona, Irún, Guernica, Castellón de la Plana, Figueras y cien poblaciones más, son innegables. Más de cien mil asesinatos de esta índole están a la cuenta del terrorista Franco.

Y el terrorismo franquista prosigue, después de 27 años. El estrangulamiento parsimonioso, sádico, de dos jóvenes españoles escogidos al azar de la Resistencia, es la secuela del toro a muerte de personas en Badajoz, de los fusilamientos en Torrero, de los asesinatos —centenares de miles!— en Galicia, Navarra, Andalucía, Mallorca, Canarias, etc., por los bárbaros de la « cruzada ».

El terrorismo mayor se fragua en la Siberia, en las islas del Pacifico, en el Sahara, no en la imaginaria escuela terrorista de Tolosa.

En registros recientes sufridos por amigos, no fue posible encontrar parábolas a garrote vil, máxima expresión de la barbarie española.

Que la Interpol, que la ONU registren la Dirección General de Seguridad española y sucursales falangopolicíacas de todo el perímetro hispano. Allí encontrarán elementos de terror y tortura.

Si Franco no fuese una bola de sebo, si su corazón y sus entrañas vibraran humanismo, no sería Franco, no sería un matador ciego y frío, en cuya misera condición pasará a la historia bendecido por el Vaticano.

Habría que ver el alma de ese hombre presentándose ante el portero del Cielo con cédula de cristiano y la camisa ensangrentada con sangre ajena.

Sus méritos relevantes: Haber matado moros, y haber dado muerte a españoles mediante la moreria.

Todo en Franco alienta a cadáver. Sólo su hija y los hijos de su hija le merecen, quizá, algún aprecio.

Si la democracia encuentra en ese monstruo algo apreciable, que le entone elegías.

CHISPERO

COMENTARIOS AL LIBRO DE KOLTSTOV

«Diario de la guerra de España»

(Continuación y fin.)

En su insistencia para justificar las virtudes de la disciplina, Koltstov cita el ejemplo del pueblo ruso en su lucha contra el zarismo. Pero falseando la verdad. La revolución del pueblo ruso con la que pulverizó al sistema de tiranía que representaba el zarismo, fue tanto más desordenada, al ser la revolución del pueblo español contra los facciosos. La disciplina o sumisión a la dictadura « proletaria » vino después, y esto quisimos, con el comunismo, y también reconocía valor a los socialistas. Esta contestación no conformó a Koltstov : el quería saber quién mu-

ra aquello. Y el alcalde, por no hacer que se entusiasme con superfluas algarazas e incurrir en equívocos enjuiciamientos. A su paso por Santander, como no escuchó elogios a la Unión Soviética, lo pintó todo negro. Y en Asturias, que escuchó elogios, la pinta de rojo subido.

Por descuido o porque no puede pasarle por alto, de tanto en tanto dice alguna verdad en la que pone aplicación le desconcertó, y desde aquel momento todo lo pintó de negro, diciendo que por una cómoda le cobraron muy caro, y que lo que les interesaba era comerciar con la guerra.

En la primera vista que hizo a Bilbao la caída la atribuye a que allí no había verdaderos comunistas. Donde según él había excelentes co-

ros blidados para el frente.

Sea por curiosidad o como pretexto para hablar del andante Caballero, visitó el pequeño pueblo del Toboso, supuesta cuna del « Quijote ». Allí existía una colectividad a la que él llama « Coligo », uno de los tantos nombres que se dieron a los sistemas comunales que existieron en España. Para saber quien mandaba allí se dirigió al alcalde, y también para conocer su filiación. Este le dijo que el simpatizaba con el anarquismo, con el comunismo, y también reconocía valor a los socialistas. Esta contestación no conformó a Koltstov : el quería saber quién mu-

ra aquello. Y el alcalde, por no hacer que se entusiasme con superfluas algarazas e incurrir en equívocos enjuiciamientos. A su paso por Santander, como no escuchó elogios a la Unión Soviética, lo pintó todo negro. Y en Asturias, que escuchó elogios, la pinta de rojo subido.

Por descuido o porque no puede pasarle por alto, de tanto en tanto dice alguna verdad en la que pone aplicación le desconcertó, y desde aquel momento todo lo pintó de negro, diciendo que por una cómoda le cobraron muy caro, y que lo que les interesaba era comerciar con la guerra.

En la primera vista que hizo a Bilbao la caída la atribuye a que allí no había verdaderos comunistas. Donde según él había excelentes co-

munistas era en Sevilla, y a pesar de ello o tal vez por ello, no se han librado de los facciosos como los vascos. Sin demérito para los luchadores sevillanos sino para hacer resaltar la flagrante contradicción.

De la gran labor de la retaguardia reprocha solamente algunos párrafos de un informe que le facilitó Uribe.

Comentando un discurso de Companys, hace elogios al pueblo catalán, por su gran contribución a la guerra. Pero a continuación le descubre una cantidad de pérdidas de las que son culpables todos los partidos y organizaciones menos el Partido Socialista Unificado.

El gobierno presidido por Giral, según él, no tenía aptitudes para ganar la guerra, el de Largo Caballero tampoco. El de Negrín y Alvarez del Vayo le merecieron más confianza porque encarnaban el espíritu autoritario dominante en el espíritu y el talento de Koltstov, con el que se complican todos los problemas y no se resuelve razonablemente ninguno.

Para un avisado en la materia con más talento que este mortal, sobre el libro de Koltstov, mucho y no provecho queda que aclarar. Porque su nebulosa dialéctica y su influencia sugestiva, puede conducir a engaño a los amantes más sinceros de la verdad.

S. FERNANDEZ

Franco Bahamonde

deroso, al todojusticiero tu diabólica conducta? ¿Y cuando él dirija hacia ti su índice acusador, qué alegrías para tu defensa, tú que la has negado a tus víctimas?

«Ay, Francisco! Si ese dios que todo lo ve y todo lo sabe ha observado desde las alturas el proceso de tu vida de caudillo, y posee, además, las divinas virtudes que sus fieles — y entre ellos tú, ¡oh, ironía! — le atribuyen, él sabrá infligir a tu existencia espiritual el castigo merecido, condenándola a una eternidad de tormentos horribles.

«Para conseguir la victoria de nuestras armas, maté a media España si es preciso», dijiste en un día memorable para todos, y del que tú dios debes guardar buen recuerdo.

La victoria la obtuviste, mas para hacerla tuya dejaste, como Atila, rastros siniestros de tu paso por tierras de España. Dos legiones de mercenarios obedecieron la consigna de tu frase lapidaria, sembrando en su avance destructor desolación, ruina, crimen, violación, terror, miseria... Tus cuatro caballos del Apocalipsis galoparon hacia los cuatro puntos cardinales de nuestro país — y de nuestro país, Francisco — tuyo y mío —, desplegando de sus crines el velo negro del dolor y de la muerte.

Hace ya veintisiete años de aquello y venticuatro de «tu» victoria. En la mayor parte de las ciudades, pueblos y aldeas de España han desaparecido muchos vestigios palpantes de tus huellas; mas los campos, los montes, las hondonadas, los cementerios ocultan esos millones de niños, de mujeres y de hombres que tú, moderno Moloc, sacrificaste para vencer.

«¿Cuántas vidas buenas, sencillas, puras, generosas, inmolaste en tu altar de soberbia y de odio! ¿Cuánta sangre bebiste de hombres cuyos corazones no latían más que por el bien y para el bien, por el amor y para el amor; de hombres cuyas mentes no daban cabida más que a pensamientos humanos, altruistas, fraternales; de hombres cuyos brazos no servían más que para empujar caritativamente el instrumento de trabajo y para estrechar con ternura todo cuanto la naturaleza les ofrecía!

«Tu» victoria, sólo «tu» victoria tenía para ti importancia de rito y de religión! Para erigirla en monumento, has asesinado lo más selecto del espíritu y del corazón de España; has amortazado la conciencia y el pensamiento libres de sus hijos; has creado infinidad de nuevas castas y de nuevos privilegios; has concedido poderes inapreciables al Ejército, a la Iglesia, a la Policía, a todos los esamentos que rigen «tu» Estado y que absorben la parte más suculenta del erario español, en detrimento de la agricultura, de la industria, del magisterio; has cerrado España a las corrientes universales de la cultura, del arte, de la verdad, imponiéndole las concepciones arcaicas medievales y medievales que informan tu pobre ser y convirtiéndola en uno de los países más atrasados del mundo; has acogido a lo más abyecto, a lo más podrido que la política y la ambición han podido hacer del hombre, ofreciéndole situaciones que hasta tus mismos acólitos envidiarán; has vendido, Francisco, has vendido, para vergüenza tuya, nuestra, y de la Historia, nuestros hermosos pais, parcela por parcela, al cualquier postor de no importa qué nacionalidad ni de qué laya, facilitándole el establecimiento en ellas y garantizándole una mano de obra competente y trabajadora a precios de miseria. Has vendido España, miserable gitano, a todo el capitalismo internacional, reduciéndola a la triste condición de primer país colonizado de raza blanca. La España donde no se ponia el sol, que ondeara sus pendones, véase hoy convertida, por obra y gracia de «tu» victoria, en despreciable, — pendón de cuyo cuerpo todo el mundo aprovecha y en cuyo cuerpo todo el mundo puede clavar su banderita...

Para impedir la tragedia que consume a España y el oscurantismo que la retrograda, miles de visionarios y de hombres dignos de saberse hombres opusieron sus pechos desnudos, desde 1936 a 1939, a tu maquiavélico artefacto de destrucción.

Consumada «tu» victoria con el apoyo de la jauría internacional, cientos de hombres — igualmente visionarios, igualmente hombres — vienen ofreciendo sus vidas desde entonces con el mismo desinterés, con la misma valentía, con la misma bondad, para arrebatar el pueblo español a las garras que le yugulan y elevarlo, con sacrificio, a la suprema dignidad que sólo la libertad y el amor pueden conceder.

«No voy a ser más extenso, Francisco, más algo añadiré aún a mi larga misiva.

Has tenido el triste privilegio de ser el ángel malo moderno de España, y uno de los peores que la han regido. Pero tu era toca a su fin y ella puede culminar en otro cataclismo. De ti depende que ello no sucediese y a tal tarea podías haber dedicado, bien afianzado en el poder, los veintisiete años que nos separan de 1936. Muy al contrario, el odio que llena tu alma ha podido más que la razón y hasta que la astucia del diplomático sagaz, en que podías haber convertido. Has proseguido «tu» política de destrucción violenta; has continuado a dividir España en dos: la «roja» y la tuya; has dado palo y muerte en vez de pan y afecto; has echado de su tierra y de su país al español, obligándole a desperdigar su miseria por el orbe y a buscar trabajo y comodidad en cualquier sitio. ¡Has arruinado España, física, moral y espiritualmente!

No tienes, pues, perdón de nadie, Francisco. Si tu dios existe, él será el primero en despreciarte, pues que en su nombre dices obrar; la Historia de los hombres te recordará como uno de los más sanguinarios malhechores que ensuciaron sus páginas, y España y los españoles te maldecirán con el mismo asco que inspirara Torquemada.

Y el nuevo drama que puede abastirse sobre nuestro pueblo, te tendrá a ti como origen y consecuencia, Francisco Franco Bahamonde, ¡Despreciable sino el tuyo!

ANDRES MARTINEZ

Inconformismo y perspectivas

LA C. N. T. es inconformista. Y rebelde. Desde sus orígenes y fundación es rebelde e inconformista la organización confederal. Su manifiesto inconformismo evidencia lo fundamental de su vivir, el consustancial motivo de esperanza, existencia. Su manifiesta rebelión a todo despotismo y a las injusticias humanas de todo orden, caracteriza la significación irreversible de su peculiar e insoslayable impulso de emancipación superadora brotando siempre movidos por su finalidad re-entristista, animada por magnificente ideal manumisor.

Esa impulsión benéfica surge siempre alentada por inequívocos deseos de manumisión proletaria, en la búsqueda constante de ambiente renovador, de modalidades nuevas de asociación, de historia encaminada a un mejor vivir y al establecimiento de una sociedad digna de ser vivida. Sus impulsiones apresuradas debían disparar equívocos en la mente de los explotados y envilecidos vegetando ignominiosamente sobre la tierra. Y adentrar en sus corazones la idea forjadora en fraternal comunidad con sus hermanos de clase, el instrumento de emancipación. Es conveniente proceder al estudio profundo de lo que constituye la razón de nuestra existencia como clase, simplificando los problemas y proyectándolos en la colaboración mancomunadamente consciente y esperanzadora. Suena la tónica y repetida de palpitaciones liberadoras la hora cumbre, la coalición de los desposeídos en marcha ascendente, en demanda de mejores condiciones de vida. Nuestra emancipación se vislumbra no lejana, preñada de radiante sol de libertad, anunciadora de una vida nueva y decente hasta ahora no conocida.

Pese a la inícia entronización del régimen fascio-falangista en nuestro país, se anuncia la hora feliz de liberación, alentada por fuertes e irresistibles presiones populares de innegable valor manumisor, que van tomando y formando conciencia de su dignidad como clase, superando los estratos de pusilanimidad, haciendo frente como saludable válvula de escape a las amenazas y a las infinitas presiones de los sindicatos verticales y a los representantes jerárquicos de la Falange.

Para el proletariado español la situación actual es la hora de comprensión. La hora presente es nuestra hora. La época actual es nuestra época. No debemos eludirla por más tiempo. Se nos impone paulatinamente la ineludible hora H. La hora de la liberación de nuestro país. El régimen franquista, abrumado por sus calamitosas contradicciones agnoscidas, presionado por esa feliz resistencia cuyas orientaciones emanan del conjunto de los organismos de tradiciones socialistas y revolucionarias.

De ahí el que juzguemos de palpante actualidad, la necesidad, la conveniencia de que nuestra Organización confederal elabore un plan de reivindicaciones, una especie de programa de objetivos posibles a alcanzar en ella, orientados a la liberación. El entrecamillado que precede, lo hemos extraído de un trabajo de «Redacción», publicado unos meses ha en nuestro semanario «Espoir» y añadida: «Es sólo con un programa sencillo, claro y que aborde los problemas que le atañigan, como conseguiremos movilizar a la opinión popular de nuestro país, sobre todo de las clases que más sufren de las consecuencias del régimen: el proletariado, la clase media, comprendidos en ella artesanos, pequeños comerciantes, etc.». Procedo un elevado sentido de responsabilidad militante al enfocar el estudio de los problemas del momento que atravesamos. Se hace necesario un suficiente sentido de objetividad al enjuiciar las necesidades subsiguientes a la caída del régimen tiránico, evitando, malograr un porvenir que promete ser esperanzador. Es indispensable, conviene que los militantes confederales, estudiando con detenimiento las posibilidades liberadoras, evitemos soslayando lo que resultase funesto error de perspectiva. No prestemos a la realidad aspectos desplazados de la psicología, a la metodología y a la mentalidad dominante en las capas cuya presencia activa, frente a la tiranía, digna y merecedora de encomio que nosotros hemos de encauzar influenciando por nuestros ideales de avanzada y liberadores.

Ha de trabajarse sobre realidades vivas. Estamos obligados a examinar con detenimiento la situación ambiental dominante y proceder en consecuencia. Hemos de interpretar con

se había poseído hogar propio en la ciudad visitada en extranjerías! ¡Que Barcelona de pesadilla! ¡Francisco tiene la triste virtud de pudrir cuanto toca!

Pero ocurre que la comida se la sirve, a Puig, uno de antes, quien se oye decir del cliente: Garçon, vous auez la bonté de vous laisser appeler Rafael, parce que vous vous ressembliez étrangement à Rafael.

«¿Por qué? ¿Por qué me se sobrestaba, por temor a complicaciones. Con asimismo se confía, de paso, al camarero próximo.

Puig, de nuevo: Monsieur Rafael, ¿est-ce que vous a dit Antonio? ¿Ahora Antonio? ¿Quién será ese franchuti adivinador de nombres? Rafael y Antonio están intrigadísimo, ¿por qué no decirlo? — recelosos. ¿Cuándo uno ha agumtado tanto régimen! Pero Puig, en plan de abandono del establecimiento (el claxon fuera reclama), se les acerca decidido para esperarles: «Soy el compañero Puig, del Sindicato de...» ¡Habría dicho antes! Los manos se estrechan furiosamente y los ojos se humedecen. Puig sale y los moscos de rejedorio quedan. Nostalgia del que se va y de los que quedan...

La última visita fue para la catedral, con el cicerone de costumbre, tan acostumbrado como los cicerones de museo. Tras el relato vino el conde, sabido es, c'est fini, messieurs. Y como para predisponer a la propina, añadió, con sonrisa de oficio: Quel que question, messieurs?

— ¡Sí — prorrumpe Puig, en catalán sonoro —: Jo! ¿Que n'heu fotut del carrer de Ripoll i del Celler Català?

El guía, aunque inocente, huyo desahogado, arguyendo: Faltes-moi la paix! ¡no en vull fer tancar!

Porque la calle de Ripoll y el Celler Català habían sido derribados por la aviación franquista durante la guerra.

DISCORSO

Es español el que no puede ser otra cosa. (Cánovas del Castillo).

ADMINISTRATIVAS

Zorrilla, Bruselas. Recibida tu carta y contenido. Arreglada cuenta Librería.

— Guido, Ceronetti (Roma). Recibida carta y envío destino prensa.

Pro familias

Granados y Delgado

Cuarta lista

Suma anterior, 892,05 F.

De Francfort (Alemania): Familia Arufe, 10 marcos; un manchejo, 3; un valenciano y una malagueña, 5; Vicenta Rodríguez, 1,50; Emilia Cuadrado, 1; dos madrileñas, 3; una sevillana, 1; una compañera malagueña, 1; Felipe Atienza, 1; Jacobo de la Peña, 5; Rafael Corcolés, 5; Andaluz, 1; Asturias, 2; Molina Plata, 1; Asturias, 1; Ropers, compañero alemán, 1; Maximo Vizcaino, 1; R. Juan, 2; Antonio Herme, 5; Melchor, 1,50; Antonio González, 5; Andrés Sánchez, 2; F. García, 5; N. T., 5; F. B., 5; P. Sánchez, 5; dos valencianos, 4; un cordobés, 5; un malagueño, 0,50. Total, 90,59 marcos.

Equivalencia en francos, 111,02.

F. L. de Monterau (S.-et-M.), 160; Carraque Juan, Les Mareux, 50; E. Nadal, St-Mitre (B. du R.), 15; Julián Rodríguez, Vallenay (Cher), 14; José Quesada, Tarbes, 10; Perpignan: G. dina, 25; Casanova, 10; Manrique, 10; Gil, del Soler, 10; S. Bueno, 5; Roca José, Evreux, 10.

Total, 1.322,07 F.

ALIANZA SINDICAL, CACHAN

SALA DE LA MAIRIE

Para el 12 de octubre, a las nueve y media de la noche, BAILE hasta el alba a beneficio de los mineros asturleoneses en huelga, amenizado por los artistas CARLOS MENDIA, PE- PITTA ARCAS y CATHERINE ANDRE. Medio de locomoción: Autobus 197, Puerta de Orleans, París.

ANTENA

ITALIA-ESPAÑA

LIVORNO. — La Federación Anarquista livornesa, conjuntamente con otras entidades de avanzada de la provincia, ha publicado un manifiesto de arranque antifranquista, de adhesión a los mineros españoles huelguistas, y de protesta contra las bárbaras ejecuciones de los jóvenes compañeros Francisco Granados y Joaquín Delgado.

EL CODIGO NEGRO ESPAÑOL

MADRID (OPE). — Joaquín Aristigueta escribe en «A B C» sobre la esclavitud. Hace veinte años, dice, se descubrió en La Habana el Código Negro Español. Pasa a examinar las disposiciones del mismo y resulta que, en no pocas cosas, un esclavo negro, bajo los dominios del rey de España era mejor tratado que un desafecto al régimen franquista.

LA INTERNACIONAL SOCIALISTA CONTRA EL FRANQUISMO

PARIS (OPE). — «Le Populaire» publica los acuerdos adoptados por la Internacional Socialista en su reunión de Amsterdam. Entre ellos figuran los siguientes:

«La Internacional Socialista saluda con la mayor emoción a los valientes trabajadores españoles que en Asturias y León están en huelga desde hace dos meses, pese a todos los riesgos que suponen tal acción en un país de dictadura.

«Confirma sus anteriores declaraciones relativas a España.

«Reafirma su total oposición al régimen dictatorial allí imperante.

«Denuncia la grosera mentira que dicho régimen, en beneficio de su propaganda exterior, difunde todos los días de «un nuevo paso hacia la liberación del régimen» cuando las detenciones, las deportaciones y los encarcelamientos se multiplican mientras los tribunales militares dictan sentencias a penas de muerte que el gobierno franquista ejecuta.

«Proclama que se opondrá por cuantos medios estén a su alcance a la admisión de la España franquista —de cualquier forma que fuese— en los organismos internacionales.

«Y asegura al pueblo español de que cuando en España exista un régimen democrático, la Internacional Socialista apoyará, con todas sus fuerzas, la integración de España en las Instituciones internacionales.

LA POLICIA INTERROGA A UNOS MINEROS AGITADORES»

PARIS (OPE). — Escribe «Le Monde» en despacho de su corresponsal particular en España y con el título citado:

«Los mineros reanudan lentamente el trabajo en la cuenca del Nalón, mientras la tirantez se acentúa en «La Camocha» (Gijón), donde trabaja solamente el 15 por 100 del personal.

«Una treintena de mineros de «La Camocha» han sido detenidos por haber iniciado a sus compañeros a la huelga.» Según noticias oficiales, se mantuvo la detención contra doce de ellos. Pero un portavoz del Ministerio de Información anunciaba que a «los doce agitadores» se les había puesto en libertad.

«El delito de huelga está castigado

CARTA DE ESPAÑA

Amigos españoles exilados

Soy un trabajador español deseoso de libertad para todo el mundo. También yo tuve que emigrar del país y radicarme en Francia, pero pronto me di cuenta de que la emigración no soluciona el porvenir de nuestro pueblo ni siquiera el de nuestros hijos. Creo que para derribar el monopolio de Franco no hay que salir de España. Necesidades las pasamos también, 26 años. El sindicalismo vertical está narto visto que es una dependencia fascista para provecho de los explotadores de la sangre humana.

Francisco y el Clero ocultan la vida de las demás naciones; les interesa, mediante propagandas falsas y la censura de lo que ocurre en otros ambientes de la tierra, mantenerlos en la ignorancia. Faltan 200.000 escuelas con sus maestros y sobran 400.000 iglesias y conventos, cifra realmente elevadas, pero más lo es el desastre propiciado por la casta sacerdotal con la terrible fascista que nos hacen sufrir desde hace más de un cuarto de siglo.

Hay que acabar con el franquismo, ese criadero de esbirros.

JOSE GONZALEZ

Cataluña, 1963.

Servicio de librería

«Quinet», Felipe Alaiz 5,00

«Tipos Españoles», Idem 5,00

«Salvador Seguí», Varios 3,50

«Crónica de un revolucionario», Dr. Vallina 2,80

«Raúl Carballero», V. García 1,00

«Debuta imaginario Marx-Bakunin» 1,00

«El sistema de las contradicciones económicas», Proudhon 12,00

«La Revolución desconocida», Voline 13,50

«La Révolution inconnue», Voline 3,50

«La escuela sin la religión de mi mujer», Domingo Sarmiento 5,00

«Enmascaradas», V. Botella Pastor 8,00

«Laberinto español», Breman 24,00

Gros y pedidos a Roque Llop 24, rue Ste-Marthe, Paris (10°)

C C P 13 507 86, Paris

COMUNICADOS

INSISTENCIA

No es necesario que nuestros colaboradores espontáneos nos escriban sobre la suerte de sus escritos. La falta de espacio nos agobia, a causa de lo cual vamos dando salida al material con buena voluntad, pero en la medida de lo posible. La Redacción.

REGIONAL DEL CENTRO

La anunciada Reunión General de la militancia confederal del Centro, que no pudo celebrarse en la fecha prevista, tendrá lugar, definitivamente, el sábado 5 de octubre a las veinte horas en el lugar de costumbre.

S. I. A. - SECCION DE NIMES

Manifiesta que para el domingo, día 13 de octubre a las diez de la mañana, convoca a todos sus afiliados para la asamblea general que tendrá lugar en su local social.

AGRUPACION REGIONAL DE LEVANTE (PARIS)

Próximos a reanudar nuestra actividad el grupo de origen, se invita a los compañeros de nuestra región a la próxima reunión del día 5 de octubre, a las seis y media de la tarde, en nuestro local social.

F. L. DE DRANCY

Día 6, última reunión sobre el Orden del Día del Congreso.

F. L. DE MARSELLA

El día 6 de octubre, a las nueve y media de la mañana, en nuestro local social, el compañero Juan dará una charla sobre el tema: «El teatro de los pueblos». Quedan cordialmente invitados todos los compañeros y amantes de la cultura.

F. L. DE PARIS

Domingo, 6 de octubre, por la mañana: Prolongación de la asamblea.

F. L. DE THIAIS

Domingo, 6 de octubre, continuación de la asamblea a la hora y lugar de costumbre. Orden del Día del Congreso de FF. LL.

SUSCRIPCION

PRO COMPAÑEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Mes septiembre - Lista III

Suma anterior, 263,70 F.

Fontanabau: Cortés Pérez, 13; Perpignan: Moreno, 10; Gil del Soler, 5; S. Bueno, 5; París: Tarragó, 5; Francisco Gilán, de Pantin, 5; F. Local Argenteuil, 55; Montolieu, de Jory, 5; R. Llop, 10.

F. Local de Thiais: Pedro Peralta, 5; Ortiz Melchor, 5; Rodríguez, 10; Victor Marín, 6; Ramos, 5; José Arcal, 5; Solá P., 5; Castelli, 10.

Suma 1041, 429,70 F.

ABONNEMENTS : 1 AN
Version française ... 5 NF.
Version fco - espagnole 20 NF.
★
Rédaction et Administration
Raymond FAUCHOIS
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris (9) • CCP 3724-37 Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10)
Tél. BOT 2202

EL COMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

CRONICA INTERNACIONAL

por Gregorio Quintana

LA REMORA

La remora en la Europa liberada del titualitarismo es el franquismo. Esta afirmación parece tendenciosa y, sin embargo, se ajusta a la realidad. Con todos sus defectos, los países democráticos del continente gozan de libertad de opinión, de expresión y de iniciativa apreciables. En España, lejos de alcanzar el pueblo ese estado político, está sufriendo un colapso de regresión que la Jefatura de El Pardo trata de extender ultra fronteras para asegurar su hegemonía nacional y con riesgo de contaminar a la corriente progresista europea merced a evidentes complicidades forasteras.

Incapaz de quitarse la mancha fascista que le marca el cuerpo, el monstruo franquista recurre, desde la muerte de sus mayores —el fascismo y el nazismo— al infundio, al cinismo, al sofisma, a la intriga, al lloqueo, según circunstanCIAS. Todo lo emplea el franquismo, menos la sinceridad. Bondad, no tiene.

Cuando se ocupa de justicia, asesina a dos jóvenes opositores sin delito evidente. Y aunque hubiesen sido culpables de los actos de pequeño terrorismo que se les imputó —cosa indemostrable— la pena de muerte con tortura habría sido desproporcionada al delito sancionado.

Cuando habla de democracia orgánica aplicada a la población española, el franquismo oculta malamente un estado de oprobio se dictadura en la que el pueblo no tiene otros derechos (?) que los de trabajar, pagar, callar y obedecer.

Cuando funda su jurisprudencia en el Derecho, omite decir el franquismo que se instaló en España por ley de bandadaje en 1939 con ayuda de dos facinerosos abalidos en 1945: Hitler y Mussolini.

Cuando Franco murmura despechos contra Estados democráticos protegiendo el estar de refugiados españoles, calla la intrusión de espías, intrigantes y terroristas propios en esos países que toleran la presencia de anti-franquistas. Hace tres años tuvimos ocasión de presentar documentación en lugar responsable demostrando la intromisión del franquismo en la política extranjera. Cuando la ocupación alemana de Francia, la policía de Franco obraba a su antojo en ella, consiguiendo, entre otras

maldades, la extradición del presidente Companys, del periodista Cruz Salido, del director de «El Socialista» de Madrid, Zagzagotia, del director del diario «Cataluña» de Barcelona, Juan Peiró, todos los cuales fueron asesinados en España en nombre de la justicia del yugo y de las flechas. Mientras El Pardo enviaba, sostenía y renovaba una División Azul (a la postre Acardenalada) al frente hitleriano de Oriente, en el «maquis» francés, en la División Leclerc y en unidades inglesas y americanas, luchaban contra las fuerzas germano-italia-

nas más de 100.000 españoles, entre los cuales no se contaba ni un solo franquista. Franquistas, falangistas y carlistas, esos estaban todos del otro lado. En la hora actual, Franco, «demócrata orgánico», jamás confesará esa verdad que en un mundo más digno lo aplastaría.

Ahora el franquismo clama anticolonialismo, siendo, como es, un aborto de la España tradicional, militarista, enraizadamente colonialista. Las llagas del colonialismo hispano en Cuba, Filipinas y Puerto Rico aún escuecen, colonias que clericales, militaristas y negreros españoles no soltaron sino a la fuerza, con la agravante de que no fueron ellos ni sus hijos, enriquecidos con la piel, el sudor y el dolor de los colonizados, sino los hijos del puñado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

El régimen español de ahora, agravación reaccionaria del régimen oprobioso de antaño, es la continuidad absurda del reinado de Felipe II, el rey más fúnebre y piojoso que han conocido los siglos. Todo respira, en la España de la Era Atómica, sacrificio y muerte... a cargo de la ciudadanía; ambiente cementerio, aquérrico, con sus «escoriales», «valles de los caídos», iglesias, conventos, capillas, procesiones, velerios, con nombres de santos y de falangistas fijados en todas partes, con monumentos de muerte obstruyendo plazas y calles, como si la vida española estuviera, reducida en un sarcófago inmenso, como si la piel de toro se hubiese convertido en inmenso y asfixiante sudario...

Huyendo de esa siniestra locura, nosotros vamos a por otra España, señores europeos de comprensión limitada.

LA INICUA MISERIA

El aboroto que promovieron las mujeres en la plaza de San Juan de Dios de Cádiz contra la desgraciada que trataba de vender sus hijos, a tristes reflexiones conduce.

No se explica cómo ha pasado la información derrotista de «A B C» habiendo una censura en España tan rigurosa. La madre de estas criaturas en la mayor inedia, cuatro, y ella en completa deperación, venía con billete de caridad de Baracido.

Debíó de residir con anterioridad en Cádiz, donde quedaron dos hijos al amparo de unas mujeres de vida airada.

Noticiosas las mujeres «malas» del escándalo de las «buenas», presentáronse con las dos criaturas amparadas a la policía.

Trató la infortunada madre de deshacerse de los hijos para evitarles el hambre y poder ella conllevar la extrema miseria con el producto de la venta.

La miseria embota los sentidos y aconseja a siniestras siempre. Hija de la maldad y madre de todas las maldades.

Pajarraco negro de potentes garras y agudo pico que engulle carne humana.

Destapa el corazón y se lo come.

Peor mil veces que la más atroz muerte.

La muerte es terminación y descanso, la miseria inquietud y agitación.

Esta madre no habría ideado vender los hijos en la plaza pública como un artículo de consumo si la estructura del mundo no fuera tan imperfecta, que no parece sino obra demoníaca.

Por tanto, esta desgraciada no es la principal culpable.

Caro les está a los anarquistas la denuncia día tras día de dicha imperfección...

Esto sólo pasa en España debido al régimen imperante y en países atrasados en los que la

compra-venta de seres humana es todavía corriente.

Recuerdo en San Vicente de Cabo Verde, colonia portuguesa, la proposición que una joven negra, madre de un negrito en cueros y sólo tapado el sexo ella, hizo me de comprarle por veinte reales la criatura.

¿Qué necesarios son los recursos pecuniarios para no ser malo? Y ya véis, anárquicamente la moneda no hace falta. He aquí la parte más higiénica de la anarquía contra la porquería del dinero. Pero únicamente con esta porquería se compra para vivir las otras porquerías.

La barbanca de la plaza gaditana de San Juan de Dios, mucho ruido y pocas nueces, menos gritar y más rascarse el bolsillo, a fin de resolver un problema estomacal urgente lo que tampoco hizo la policía.

Las personas hambrientas no tienen el recurso de comer grava como los avestruces.

PUYOL

MAURICIO GRANSTON

UN DEBATE IMAGINARIO

ENTRE

Carlos Marx y Miguel Bakunin

Edición UMBRAL

Precio, 1 franco.

España al día

LA HUELGA DE LOS MINEROS ASTURIANOS Y SUS IMPLICACIONES

POSE a la sordina que desde todos los ámbitos se pone al singular combate que están librando los mineros asturianos hoy, tras más de dos meses de huelga, todavía existen focos rebeldes que se mantienen firmes sin acudir al trabajo, tanto en Asturias como en León.

¿Hasta cuándo podrán resistir estos abnegados luchadores? En notas precedentes habíamos dejado traslucir sus quejas sobre la ausencia del suficiente respaldo tanto por parte del proletariado de las otras regiones del país como del internacional. ¿Se producirá al fin una reacción favorable capaz de colmar esa laguna? Todo es posible.

En efecto, el combate empeñado por los mineros de Asturias y León no ha recibido el respaldo que correspondía y que era de esperar. Sin embargo, voces de aliento se dejan oír ya tanto de una como de otra parte de los Pirineos, las cuales, por lo que tienen de positivas, nos parece de interés reseñar.

Por parte de algunos amigos con residencia en el interior de España sabemos que tanto en el Centro como en Cataluña las convenciones colectivas que el verticalismo ha establecido en nombre de los trabajadores, han sido muy mal acogidas por éstos y no tendría nada de extraño el que se produjesen conflictos ya fueren parciales; lo que no dejaría de ser un sostén moral a los mineros en huelga. En cuanto al País Vasco se nos dice que el clima es propicio para cualquier acción colectiva. No obstante ésta no llega a desencadenarse, pese a las incitaciones que en tal sentido vienen haciendo los Solidarios Vascos, la C.N.T. y la U.G.T. de Euzkadi. ¿Por qué causas? Al parecer ello es debido a la amenaza de crisis de trabajo que pesa constantemente sobre los trabajadores.

En el plano internacional cabe también señalar que la Federación Nacional de Mineros de Gran Bretaña, adscrita a las Trade Unions, ha votado la suma de mil libras (que supone una cantidad respetable) en favor de los mineros en huelga. Al mismo tiempo dicha Federación ha tomado el acuerdo de que si el franquismo solicita de Inglaterra la importación de carbón, ella se opondrá a que el eventual negocio se lleve a cabo.

Por su parte la sindical francesa C.F.T.C. ha decidido organizar una campaña de solidaridad en favor de los mineros en huelga, mediante la recolección de fondos en el plano na-

cional. La suscripción así abierta ha sido encabezada por la mencionada central sindical con la suma de cien mil antiguos francos.

Es de esperar que cunda el ejemplo y que tales iniciativas sean secundadas o, mejor aún, que se tomen otras medidas más energéticas y expeditivas.

A VUELTAS CON LA DESCOLONIZACIÓN

Como ya es sabido, el gobierno franquista está preparando una disposición, mediante la cual se concederá «autonomía interna» a Río Muni y Fernando Poo. Como se ve el franquismo se esfuerza por hacer un simulacro de «liberalismo» para así ponerse a tono con la hora histórica que en el aspecto de la descolonización está viviendo el mundo. Vano empeño, porque ese simulacro no pasará de ser tal y porque con él no creemos que pueda engañar a nadie, por muy incauto que sea. Porque si los deseos de descolonización del franquismo fuesen sinceros tendrían que empezar, en primer término, por descolonizar a España. De otra parte de la misma medida debería beneficiarse Canarias. En dichas islas existe un importante Movimiento Autonomista, el cual viene afirmando que el archipiélago de Canarias, con más razón que cualquier otra región española, en virtud de sus particularidades geográficas, económicas y demográficas, tiene necesidad de ser una región autónoma dentro del territorio nacional. Los habitantes de Canarias están luchando en vista de obtener esa autonomía. Pero a Canarias no le concede el franquismo la autonomía interna, como a Río Muni y Fernando Poo, porque Canarias no está respaldada por ninguna reivindicación de los países africanos. Y es ahí donde le duele, pues es al efecto de anticiparse a las reivindicaciones africanas, para ver si puede engañar a los representantes de dichos países, por lo que el franquismo hace ese simulacro.

Otra prueba del alcance de la «descolonización» franquista, nos la ofrece su actitud en cuanto a lo que llama plazas de soberanía en Ceuta y Melilla, en las cuales se quiere mantener a toda costa.

DILIGENCIA FRANQUISTA

El franquismo, tan tosco y pesado para llevar a cabo cualquier medida que tienda a resolver los problemas económicos y sociales de la nación (no hay más que observar el atraso en que se encuentra el país con respecto a los demás países de Europa,

tras más de 21 años de gobierno franquista), pone una diligencia extraordinaria, digna de mejor causa, cuando se trata de juzgar a los detenidos, para imponerles largos años de cárcel o agarrotarlos. Ya es sabido que nuestros compañeros Delgado y Granados fueron asesinados en el garrote 18 días después de haber sido detenidos. El consejo de guerra en que fueron sentenciados duró sólo un día.

Ahora, sin que se hubiera dado tan siquiera la noticia de su detención, nos encontramos con que dos militantes de las Juventudes Libertarias, Juan Salcedo, de 23 años y Borrego López, de 24 años, han sido condenados, el primero a 60 años de cárcel y el segundo a 25 años. Dichos compañeros, según se nos comunica de buena fuente, fueron detenidos hace unos quince días. La máquina de fabricar procesos funciona a la perfección en la España de Franco. Decimos bien fabricar procesos, porque por los «delitos» que se ha condenado a estos dos jóvenes libertarios, fueron ya condenados otros compañeros y algún otro se halla acusado, en espera de proceso.

Servicio de Información C.N.T.



EL ALQUILER DE ESPAÑA RENOVADO.—Dean Rusk, americano, y Castiella, español vergonzante, han terminado el trato. El chalaneo ha durado tres días. Síntesis de lo convenido: Apariencia de pacto, con subordinación de España al inquilino americano; aumento del precio del alquiler de las bases pentagónicas de La Rota, Torrejón de Ardoz, Zaragoza y Morón de la Frontera; armamento americano del ejército franquista asistiendo a un posible enemigo (el más cercano, el Pueblo español); colaboración militar entre Franco y Kennedy bajo la advocación conjunta del Presidente Washington y del Padre Torquemada...

POCA difusión ha tenido el envío del grupo «Tierra y Libertad», dirigido hace unos meses al movimiento anarquista internacional. El «Llamado a la reflexión» lanzado por el grupo de compañeros españoles exilados en México halló eco en «Voluntad», de Montevideo, en su número del mes de mayo. Simplemente reproducido, sin respuesta ni comentario. En cuanto «Unamita Nova», Roma, 30 de junio, reproduce el «llamado» y le dedica una respuesta de tres medias columnas de cuerpo 8, en líneas apretadas.

Se hallan bien situados los compañeros de «Tierra y Libertad» para poder apreciar —desde el atalaya mexicano— el proceso crítico por el que atraviesa nuestro movimiento en el mundo. Tienen sobradas razones para demostrar su inquietud.

Es «Tierra y Libertad» una de las publicaciones más regulares, más seguras, más eficientes. El periódico se halla completado con una revista en la que ponen sus editores acurrido carino, afán de buen gusto en la presentación, cuidada selección en su contenido. Como complemento y coronación de la obra ofrece el grupo editor un número ya respetable de títulos en libros y en folletos.

Todas estas actividades conjugadas requieren el aditono de un sistema sostenido de relaciones con todos los países de lengua española. Es a través de estas relaciones que los compañeros de «Tierra y Libertad» toman el pulso y calibran la situación de nuestro movimiento en una porción de países en los que —a principios de siglo y hasta los años 30— se contaba con fuertes núcleos libertarios y hoy no existen más que corpúsculos diversificados, reducidos, poco menos que insignificantes, carentes de una fuerza vital de impulsión y fallos de la anuencia y el prestigio de otrora.

Pasaron ya los años crudos de las dictaduras féreas, sanguiarias, que destruyeron movimientos y militantes; pasaron los períodos agudos y dificultosos en los que una guerra de alcance mundial penaba, impedía y yugulaba todo intento propagandístico a escala popular; finiquitados son los tiempos en que las revoluciones rusa y china provocaban general euforia, desconcierto en las mentes, esperanza redentorista en las masas proletarias; sonidos ya los tiempos en que el socialismo parlamentario y el comunismo arroldador pudieron ofrecer seria competencia ideológica, revolucionaria, futurista; probado aparece con nitidez indiscutible que ninguna de las formas de Estado, capitalista o fementidamente proletaria, aporta solución integral —general y no fraccional— al problema social, cada día más agudizado en sus extremos morales y candente siempre, aunque en evolución en sus aspectos económicos; jamás como hoy se probó inoperante la acción parlamentaria en tanto que función combativa tendiente a lograr del capital y del Estado soluciones viables al problema social; nunca se había llegado a probar, como hoy —aislados nos hallábamos los anarquistas para proclamarlo—, la ignorancia de las grandes sindicales y del sindicalismo en sí, genéricamente, para arrancar a la burguesía y al Estado los derechos naturales del hombre de la gleba, en nada distinto a los de no importa que otra clase social; cada día se comprobaba con mayor nitidez que, a los vastos y complejos problemas sociales, políticos, económicos, humanos, no se ofrece otra solución más viable, más racional y científica, que la del anarquismo.

Lo afirmamos a diario algo palatinamente, con mayor dosis de convicción partidista que aporte de pruebas tangibles. Desafortunadamente, el mundo, los hombres, quienes pueden contribuir a la transformación social, están ya demasiado pagados de las afirmaciones —por lo general gratuitas— de todas las corrientes de avanzada social. Afirmaciones que se desmoronan ante el impacto de una realidad que reclama concreciones palpables, más probadas que las proclamas. Y que no puede alimentarse con socialismo ni con declaraciones, aunque éstas sean emotivas o aunque frisen los linderos de lo justo y de lo posible.

El quid de la cuestión reside en una interrogante angustiosa. ¿Por qué razones o causas el movimiento anarquista internacional percibida en lugar de avanzar? Interrogante que los compañeros de «Tierra y Libertad» plantean en una encuesta de cinco puntos. Encuesta que puede considerarse así como un complemento o una ampliación del «Llamado a la reflexión». Lo que prueba que los compañeros de «Tierra y Libertad» no se hallan encerrados ni obce-

cados en un aspecto parcial de los problemas que acucian directamente al movimiento libertario internacional. Por el contrario, aquilatan la situación de nuestro movimiento con una atención que asume amplias y hondas dimensiones. Así lo comprende «Voluntad» (Génova), único órgano que hasta la fecha reproduce las respuestas dadas a la encuesta.

Es a todas luces indudable que algo falla en nuestro movimiento. Algo impide holgado desarrollo, crecimiento natural, expansión eficaz. Con todo y sea cierto que la reacción capitalista y estatal diezma a menudo nuestros militantes, destruye nuestras obras y nuestras organizaciones, imposibilita nuestra propaganda y escamotea a la atención pública nuestra razón de ser y nuestros motivos de lucha; con todo y su verdad que todos los partidos de derechas e izquierdas, se hallan empeñados en disminuirnos y en desacreditarnos ante las masas posibles de una probable atención, llegando a todos los recursos para aniquilarnos si la ocasión se presenta; con todo y ser innegable que las clases obreras y media se desentienden cada día más de todo impulso reivindicativo, de toda acción combativa, de todo interés para las «cuestiones sociales», fiándose a la acción de los partidos; con todo y ser verdad que el señuelo cada vez más realizable de un bienestar económico asequible hoy, aleja a los obreros de sus centros naturales de clase, convirtiéndolos en aliados morales del «statu quo»; si bien es real y visible, constatable, que el ambiente exterior ejerce presión sobre el medio militante, mediatizando su espíritu, diversificando sus cuadros en corrientes divergentes, introduciendo el virus de la duda y de la desesperanza —como decía hace un par de años un colaborador de «La Protesta», de Buenos Aires—, si bien es verdad que todo lo exterior tiende al aplastamiento de nuestro movimiento y al entierro de nuestras concepciones, no es menos cierto, real, tangible y comprobable que en nosotros mismos, en nuestros grupos militantes, reside causa importante de nuestra defeciente creciente.

Es lo que existe en nosotros mismos como freno o como remora, como causa de inoperancia o como principio de ceguera, a lo que corresponde atacar en primer término. He aquí a lo que hacen referencia explícita, los miembros del Grupo «Tierra y Libertad», en su «Llamado a la reflexión».

Antes que nada interesa saber *qué es lo que hace que nosotros mismos* importa más eso que el saber lo que hacen o no hacen los demás. Analicemos nuestras propias carencias y desentramemos sus orígenes. Veamos si las razones de nuestro declive son internas o externas. Examinemos seriamente la hipótesis repetidamente invocada de que nos hallamos al margen de nuestro tiempo, aferrados a un pasado superado por las realidades del presente. Tal vez descubramos que nos hallamos justamente en la línea que corresponde a nuestras posibilidades y que si algo hemos de revisar son los procedimientos de divulgación ideológica, de captación proselitista y un nuevo enfoque de nuestra acción combativa.

Está en lo justo «Unamita Nova» al advertir que no es un organismo internacional de relaciones el que podrá aportar solución a nuestras cuitas —sobre todo internas—, pero no es acertado desestimar la posición coordinadora que un tal organismo puede desarrollar. Tienen también razón los compañeros italianos al decir que la éntete anarquista se prueba en los hechos y no en las declaraciones. No implica dejar de lado la posibilidad de acercamiento entre todas las fracciones y grupos de determinado país. No implica desdeñar la importancia que reviste el hecho realizable de un mutuo respeto entre tendencias y fracciones. El enemigo se cuida bien de introducir en nuestros medios elementos perturbadores y de otra índole. A nosotros corresponde neutralizar su labor manteniendo un ambiente de «fraternidad» colaboración y de respetuosa atención a la opinión de cada militante, de cada grupo, de cada fracción.

Diversidad en la concepción y en el método. Es el antidoto contra el dogmatismo y la momificación. Bien entendido que la tal diversidad no debe ni por asomo llevarnos al rezo de las prácticas viciosas, pues en tal caso, lejos de renovarnos, periclitáramos definitivamente. Las dos iniciativas de «Tierra y Libertad», el «Llamado a la Encuesta», merecen la atención y la respuesta de todos los militantes. Puede que logremos contribuir a ello por medio de estas líneas.

CRONICA DEL PERU

VIENE siendo motivo de apasionadas polémicas el proyecto de ley de Reforma Agraria que el Gobierno presidido por Belaúnde Terry entregó, recién, a las Cámaras de Representantes, por mano del propio ministro de Agricultura para ser debatido y aprobado. El presidente del Ejecutivo Nacional, sin más dilaciones, quiere cumplir su palabra dada a las multitudes campesinas en sus correrías pre-electorales por esas escarpadas sierras y enmarañadas selvas. El problema, indudablemente, es arduo y espinoso. Lo reconocemos. Y más cuando se interponen los intereses de la llamada Sociedad Nacional Agraria, organismo que aglutina a

terratenientes y hatendados. El proyecto de Reforma Agraria que nos referimos en síntesis y en sus partes sustanciales, contiene:

Se expropiarán la totalidad de las tierras trabajadas por pequeños arrendatarios, colonos y «janacunas» (1). Podrán ser confiscadas también en su totalidad las tierras abandonadas y las que son deficientemente explotadas. Las tierras eficientemente trabajadas y de alta capitalización podrán tener régimen de excepción. La reforma que propicia la ciudad de esta-blece límites de extensión en hectáreas de superficie, no mayor de 150 en la Costa y la Sierra cuando los terrenos sean de riego, y hasta de 300 a 1.000 si son de secano, incluida en estas proporciones la selva. Y las tierras confiscadas serán indemnizadas con bonos del Estado, amortizables en 20 años y con un 5 por 100 de interés. Aunque el proyecto de referencia no prevé ayuda técnica, económica y social para el campesino, el ministro de Agricultura declaró, enfáticamente, que ya se cuenta con 200 millones de soles para atender de inmediato a tales menesteres.

Haciendo hincapié a las manifestaciones de otros organismos que atacan el proyecto de ley del Ejecutivo por ángulos distintos, debemos de catalogarlo de centrista pues la Asociación de Ingenieros Agrónomos y la Unión de Ingenieros Agrónomos, yendo a lo más radical, reclaman una confiscación simple y llana, sin indemnización ni en bonos ni en nada. Y tranciera. Ya por ahí se difunde el «Llamado a la Encuesta» una algaría el proyecto de anticapitalismo, exigen el pago al contado y en efectivo.

Así las cosas, es de suponer que en el Parlamento habrá dura batalla de palabras (no creemos que sea de otro orden) cuando se discuta el proyecto de Reforma Agraria. Y aunque también suponemos que la llamada agrupación de campesinos, yendo a lo más radical, reclaman una confiscación simple y llana, sin indemnización ni en bonos ni en nada. Y tranciera. Ya por ahí se difunde el «Llamado a la Encuesta» una algaría el proyecto de anticapitalismo, exigen el pago al contado y en efectivo.

frontal resistencia de los señores dueños de sus tierras, que desconocen todo acuerdo del Congreso desfavorable a ellos, y se prevé que llevarán el asunto a la Corte Suprema de Justicia. Ello no sería más que para ganar tiempo, pues si nos atenemos a lo que nos ilustran ciertas publicaciones, en Japón ocurrió que los terratenientes de allá litigaron siete años, para ser, felizmente, derrotados. Y nuestros latifundistas criollos de acá eso lo saben. Hay que esperar, pues, de ellos una obstrucción sistemática, directa o solapada.

Mientras tanto, ¿qué pasará? El hambre de pan y la sed de justicia son malos consejeros. Ya en diversas oportunidades las comunidades indígenas han invadido tierras al precio de muchos muertos. Y el caso más reciente fue la invasión del mes pasado en la hacienda Yantae (Junín) que en trabada lucha con la guardaprevé ayuda técnica, económica y social para el campesino, el ministro de Agricultura declaró, enfáticamente, que ya se cuenta con 200 millones de soles para atender de inmediato a tales menesteres.

Haciendo hincapié a las manifestaciones de otros organismos que atacan el proyecto de ley del Ejecutivo por ángulos distintos, debemos de catalogarlo de centrista pues la Asociación de Ingenieros Agrónomos y la Unión de Ingenieros Agrónomos, yendo a lo más radical, reclaman una confiscación simple y llana, sin indemnización ni en bonos ni en nada. Y tranciera. Ya por ahí se difunde el «Llamado a la Encuesta» una algaría el proyecto de anticapitalismo, exigen el pago al contado y en efectivo.

Así las cosas, es de suponer que en el Parlamento habrá dura batalla de palabras (no creemos que sea de otro orden) cuando se discuta el proyecto de Reforma Agraria. Y aunque también suponemos que la llamada agrupación de campesinos, yendo a lo más radical, reclaman una confiscación simple y llana, sin indemnización ni en bonos ni en nada. Y tranciera. Ya por ahí se difunde el «Llamado a la Encuesta» una algaría el proyecto de anticapitalismo, exigen el pago al contado y en efectivo.

ROMULO CHAVEZ

(1) «Janacunas»: labriego sometido a trabajos obligados y gratuitos a cambio de un pedazo de tierra y derecho a habitar una choza. En permanencia se halla en débito con su patrón, el hacendado, razón por la que, siempre y eternamente, él y su familia habrán de permanecer a las órdenes del gremio. Si desertan, temen. Por de pronto se evidencian drán que enfrentar serias dificultades.